

Le parcours d'un combattant

Des milliers de malgaches ont été recrutés dans les unités des troupes coloniales. En hommage à ces Anciens Combattants et, au nom de tous leurs descendants qui gardent en eux le souvenir de la grande abnégation de leurs aïeux, nous vous invitons à suivre le parcours d'un baroudeur que fut notre père et grand-père :

RATSIMBAZAFY André

Avec les nombreuses médailles qu'il a acquises lors de sa longue carrière militaire et civile, il fut probablement l'un des combattants malgaches le plus décoré de son époque. Voici, entres autres, quelques-unes de ses distinctions :



Incorporé en 1922 au 1er Régiment des Tirailleurs Malgaches.

Blessé par balle en 1925 à Tachta Ben Abbou au Maroc au cours de la guerre du Rif.

Blessé par éclat d'obus en Mai 1940 à Monthermé lors de la percée allemande sur la Meuse.

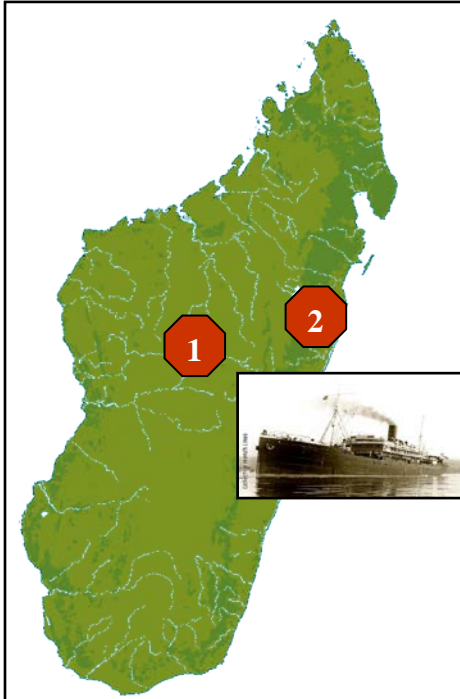
Blessé par balle à Majunga en 1942 lors de l'opération « ironclad » - appelée également la bataille de Madagascar - entreprise par les forces britanniques contre les autorités de Vichy.

Epouse en octobre 1945 Fernande Odette RAKOTOFIRINGA –engagée volontaire pour la durée de la guerre au titre de l'Armée Féminine de l'Armée de terre (AFAT)-.

Démobilisé en décembre 1945 .

Travaille durant de longues années à l'Office des Anciens Combattants et Victimes de Guerres à Antananarivo où il crée et préside l'Association des Anciens de la 42ème DBMIC qui ont pris part au combat de Monthermé en 1940.

Décédé en 1989, son corps repose au cimetière Est de Perpignan. Sur sa tombe est scellée la palme funéraire portant inscription de l'appartenance à la légion d'honneur.



①

- RATSIMBAZAFY André est né le 19/07/1902, année de la création de l'Académie Malgache par le gouverneur général Gallieni.
 - Incorporé au 1^{er} régiment des Tirailleurs Malgaches à Antananarivo le 01/02/1922 année de la création d'une école des Beaux-Arts à Antananarivo.

- Rengagé pour 5 ans à compter du 7/07/1923, année de la construction des voies ferrées vers Antsirabé et Lac Alaotra.

②

- Embarque à Tamatave le 19/09/1923 sur le paquebot "Général Voyron"
 Le paquebot "Général Voyron" a assuré la ligne postale Afrique Orientale-Madagascar-Réunion-Maurice de 1923 à 1933 (www.frenchlines.com/ship)



③

- Débarque à Marseille le 17/10/1923, puis affecté au 3^{ème} R.I.C.
 - Nommé au grade de sergent le 01/01/1925, puis désigné pour servir au Maroc.

④

- Embarque à Bordeaux le 03/08/1925 sur le paquebot "Missouri".



⑤

- Débarque à Casablanca le 08/08/1925.
 - Affecté au R.I.C.M. En opération à compter du 30/08/1925.

⑥

- Blessé par balle à Tachta-Ben-Abbou le 08/10/1925

- En territoire militaire du 09/10/1926 au 02/11/1926.
 - En territoire civil à compter du 03/11/1926.
 - Devient rapatriable le 08/02/1927.

- Embarque à Casablanca le 30/03/1927 sur le paquebot "Figuig".

La guerre du Rif Marocain 1921 - 1926

- C'est une guerre d'indépendance qui oppose la république rifaine d'Abdelkrim aux espagnoles et aux français.
- C'est une guerre d'une extrême violence et d'une brutalité inouïe.
- C'est une guerre où des acteurs de renom apparaissent comme : Abdelkrim, Lyautey, Pétain et son aide de camp un certain capitaine Charles de Gaulle.



⑦

- Débarque à Bordeaux le 03/04/1927. Affecté au 41^{ème} R.T.M. puis rengage pour 1 an. Désigné pour continuer ses services en A.E.F.
- Embarque à Bordeaux le 04/12/1928 sur le paquebot "Amérique".



⑧

- Débarque à Libreville le 23/12/1928 puis affecté au B.T.S. du Gabon.

Avec la grande crise économique de 1929, l'ancien ordre mondial s'effondre.

- Nommé au grade de sergent-chef le 01/06/1931.
- Embarque à Libreville le 01/05/1932 sur le paquebot "Brazza". Le paquebot "Brazza" fut torpillé par un sous-marin allemand le 28 mai 1940.



⑨

- Débarque à Bordeaux le 21/05/1932 puis affecté au 41^{ème} RTM.
 - Passe au 41^{ème} RMIC le 01/05/1933 puis désigné pour continuer ses services à Madagascar
- En juin 1932, le 41^{ème} Bataillon d'Infanterie de Marine est déclaré officiellement héritier du 41^{ème} Régiment de Mitrailleurs d'Infanterie Coloniale.

- ⑩- Embarque à Marseille le 08/11/1934 sur le paquebot "Azay-Le-Rideau".



Le paquebot "Azay-Le-Rideau" effectuait en alternance des voyages sur les lignes d'Indochine et de l'Océan Indien. Il subit un incendie sans gravité à Marseille en 1931. Finalement démolé en janvier 1937 à La Seyne.
<http://www.messageries-maritimes.org/azay.htm>



Tamatave 1934. Vue aérienne.
(<http://www.bibert.fr/>)

- Débarque à Tamatave le 04/12/1934 puis affecté au 1^{er} RMM.

Cette année-là :

-en France, Citroën présente la voiture "traction avant".

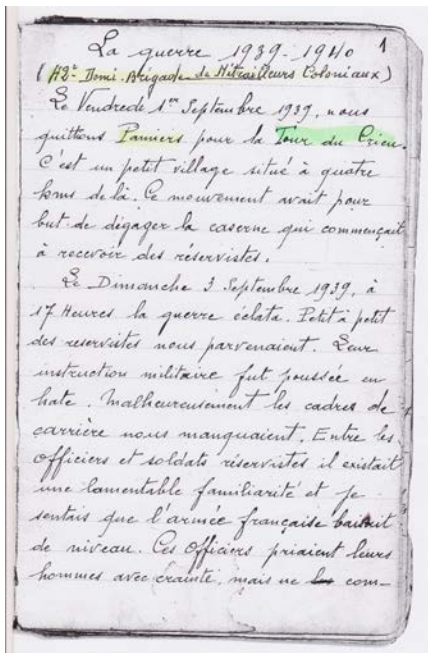
-en Allemagne, Nuit des Longs Couteaux. Hitler fait éliminer ses opposants et ses rivaux, les chefs des SA.

- aux Philippines : découverte de la "perle d'Allah", une perle qui pèse 6,4 kg environ. En 2006, sa valeur est estimée à 65 millions USD.

(<https://fr.wikipedia.org/wiki/1934>).

- Embarque à Tamatave le 24/12/1938 sur le paquebot "Général METZINGER".
- Débarque à Marseille le 21/01/1939.
- Affecté au 42^{ème} D.B.M.I.C. au camp de Pamiers.

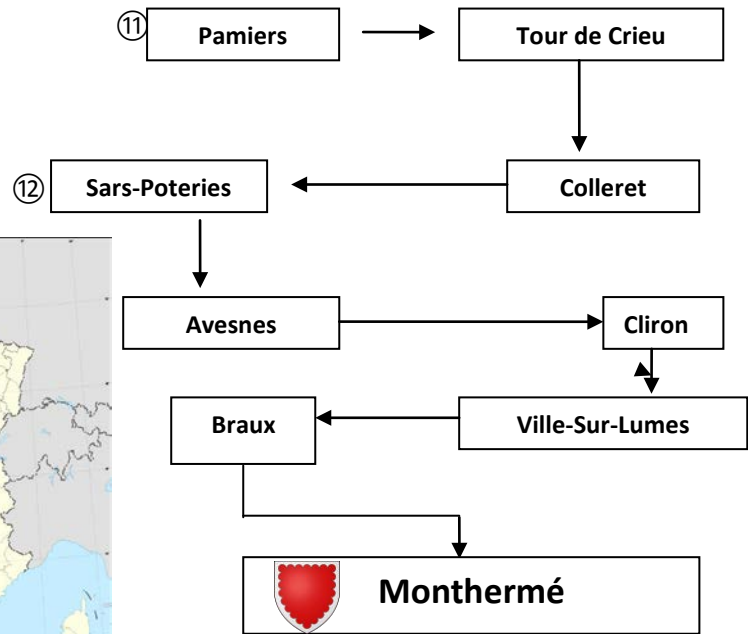
Les lignes qui vont suivre reprennent les souvenirs rédigés par André RATSIMBAZAFY. Le premier manuscrit date vraisemblablement des années 50. Le second, bien plus tard, en 1985 à Strasbourg.



La guerre 1939-1940

Le vendredi 1er septembre 1939, nous quittons PAMIERS pour la TOUR de CRIEU. C'est un petit village situé à quatre kms de là. Ce mouvement avait pour but de dégager la caserne qui commençait à recevoir des réservistes. Le dimanche 3 septembre 1939, à 17 heures la guerre éclata. Petit à petit des réservistes nous parvenaient. Leur instruction militaire fut poussée en hâte. Malheureusement les cadres de carrière nous manquaient. Le dimanche 15 octobre 1939 à 21 heures, nous nous embarquons en gare de PAMIERS. Le 17 octobre nous arrivons près de la frontière belge, dans un village du nord appelé COLLERET. Puis le 4 novembre 1939, nous partions pour SARS-POTERIES, et le 13 novembre pour AVESNES. Retour à SARS-POTERIES le 28 novembre et le 3 décembre je partais en permissions de 10 jours pour PARIS. La

permission prit fin le 13 décembre et le 16 nous partions pour CLIRON (Ardennes). Le 27 décembre 1939 nous étions à VILLE-SUR-LUMES. C'était dans cette petite ville que nous avons fêté le nouvel an. 1940 commençait par un lundi. Au cours de courts séjours nous entamions des travaux de défense, sans jamais les terminer. Le 4 janvier 1940, je fus envoyé avec une section à "la maison cantonnière du loup". C'était un petit poste près de la frontière belge et qui surveillait un embranchement de deux routes. Là, nous étions ravitaillés par la ville de BRAUX (sur la Meuse).

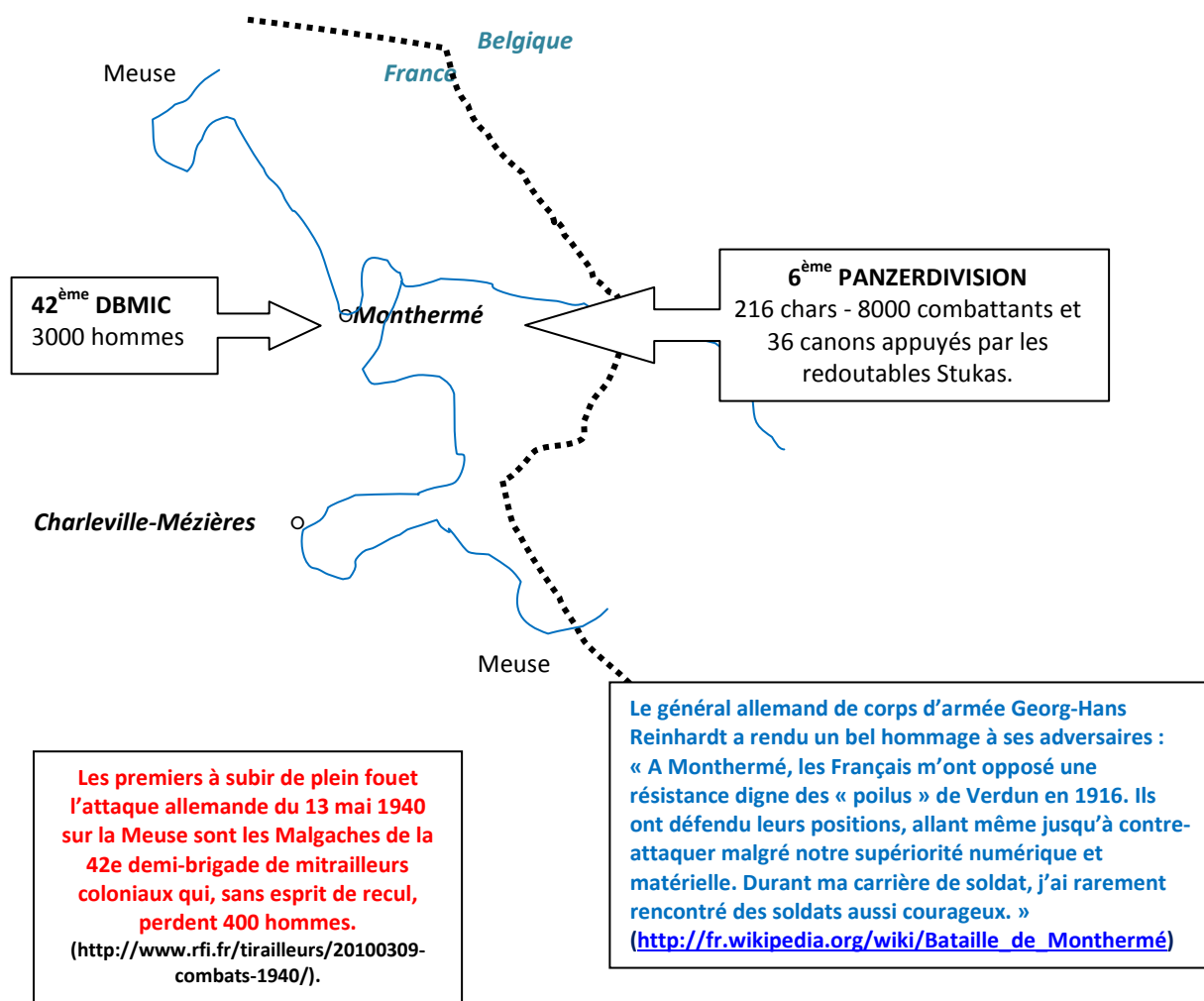


Le 2 mars 1940, je repartais en permission pour PARIS et jusqu'au 14 mars. A mon retour, je restais à BRAUX et préparais la position de défense pour ma section. Nous travaillons sans conviction car tout le monde pensait que jamais les allemands n'allaient passer par là. Qui aurait cru en effet que droit devant nous, à travers la Belgique et jusqu'en Allemagne, il n'y avait aucune ligne de défense!



Le dimanche 31 mars 1940, les tirailleurs malgaches rejoignaient BRAUX. J'étais content de les revoir. Le 9 avril 1940, les Allemands envahissaient le Danemark, puis débarquaient en Norvège et s'emparèrent d'Oslo et d'autres villes. Le dimanche 5 mai 1940, je partais pour un stage au camp de SISSONNE (Aisne). Le vendredi 10 mai 1940, je rejoignais BRAUX car les Allemands entraient en Hollande, attaquaient la Belgique et pénétraient au Luxembourg. J'arrivais à BRAUX le lendemain. La population commençait à évacuer.

Le dimanche 12 mai 1940, les premiers éléments de l'armée allemande nous attaquaient. Avec ma section, je fus envoyé en renfort à MONTHERME.



Ce fut un combat terrible et meurtrier. Petit à petit, je voyais mes hommes tomber. Les uns morts, les autres blessés. Leur nombre diminuait et je voyais avec effroi faiblir notre résistance. Une par une, nos armes automatiques devenaient inutilisables. Quand les munitions manquaient, j'allais en chercher moi-même. Je ne voulais pas que mes hommes quittent leur place bien que le dépôt de munitions était à peine à quelques mètres derrière eux.

La plus grande difficulté était l'évacuation des blessés, surtout les blessés à la jambe et au pied, car nos brancardiers étaient tous tués et notre ambulance démolie.

Dès le début du combat et jusqu'à la fin, nous avons subi un bombardement d'enfer par avions et par canons. Quant à nous, nous étions seuls, sans renfort, sans soutien. Nos yeux scrutaient vainement le ciel pour voir s'il y avait des cocardes, mais ce n'était que des croix noires qui planaient au-dessus de nos têtes. Que l'on se rende un peu compte du vacarme produit par le ronronnement de centaines d'avions et l'éclatement de milliers d'obus.

Cependant, nous avons tenu les Allemands pendant deux jours et deux nuits. Malgré leurs assauts sans cesse renouvelés, ils n'ont pu nous vaincre facilement et voici pourquoi :

Nous étions sur cette partie de la Meuse qui traverse les Ardennes; c'est un pays montagneux et boisé et les ravins profonds y sont nombreux. D'autre part, c'est un pays de forêts. Ce caractère du lieu rend inutilisables les engins blindés et oblige le combat rapproché. Occupant le terrain depuis le mois de janvier, nous avons eu le temps nécessaire pour préparer la défense, bien que celle-ci ne fût jamais prise au sérieux. Nos mitrailleuses et les autres armes automatiques étaient donc en place lorsque l'attaque allemande fut déclenchée.



**La boucle de la Meuse, à Monthermé,
avant la guerre**
(Collection Paulette Munier)

Nos tirs de flanquement, nos tirs en ciseaux, nos tirs de barrage leur causèrent beaucoup de pertes. Parmi les Allemands il y avait beaucoup de jeunes, quelques-uns, j'en suis sûr, n'avaient même pas vingt ans. Le combat était d'une violence extrême, des arbres abattus, de la fumée, de la poussière, des corps humains mélangés avec la terre labourée, tel était le sinistre tableau. J'ai senti que le sentiment de la peur s'insinuait en tous ceux qui étaient debout encore, mais que la volonté de se défendre reluisait toujours dans les regards... oui, défendre sa vie, de tuer avant d'être tué... oui, je crois avoir constaté cela chez mes compatriotes, mais il se peut que je m'étais trompé.

Le 14 mai à 19 heures, l'ordre de repli arriva. Il ne restait plus dans ma section que quatre européens et un malgache -RAZANAKOLONA-. Je restais le dernier pour assurer le repli et voir s'il ne restait pas encore un homme valide quelque part. Lorsque je me disposais à rejoindre les autres, je fus pris d'étourdissement, puis je perdis connaissance. Mon évanouissement a duré jusqu'au lendemain vers quatre heures du matin. Il est presque incroyable de constater que pendant quatre jours et quatre nuits nous n'avions ni mangé ni dormi, alors que nos nerfs étaient constamment tendus... Je reprenais mes esprits et repartais... en direction : "azimut sud"; mais en arrivant au bas de la montagne, j'avais eu juste le temps d'exécuter un plat ventre de toute beauté, car là-bas sur la route une colonne de "panzer" passait. Puis je reprenais la marche, mais dans une extrême fatigue et, finalement je m'affalais au pied d'un arbre. C'était alors que je sentis une douleur à la jambe droite... du sang frais suintait à travers une autre tache de sang déjà sèche.

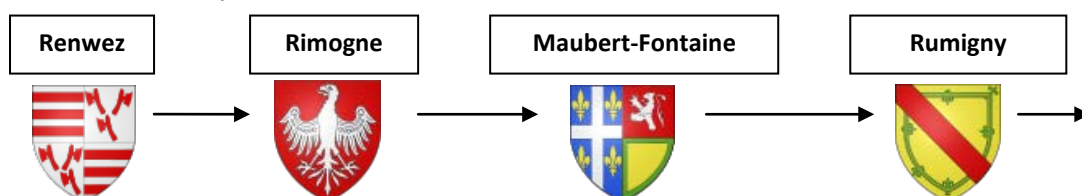
Son état signalétique et des services mentionnera une blessure par éclat d'obus-pansement fait par l'intéressé lui-même.

Le Colonel de PINSUN et les commandants SAMUEL et VERDIER furent faits prisonniers, ainsi que quelques militaires qui formaient nos petits états-majors.

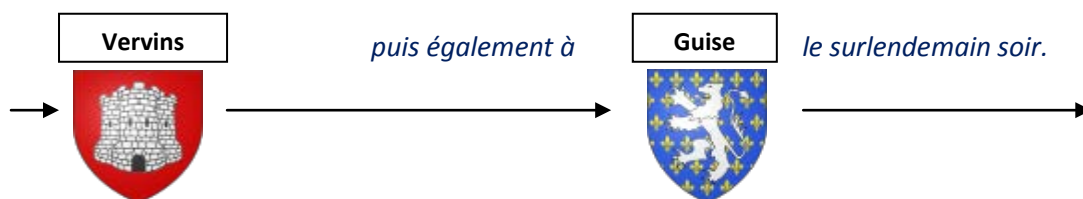
En effet, bien avant notre repli, le 52^{ème} indochinois, qui était à notre droite (vers Charleville), a lâché sur un assez large front, et sans que nous en doutions, les Allemands, passant par cette trouée, nous prenaient de revers. Ainsi, pendant que nous combattions, les nôtres, qui étaient derrière furent pris ou démolis.

Parmi nos officiers faits prisonniers il y avait aussi le lieutenant LAIVORONA; bien qu'il était officier une grande amitié nous liait.

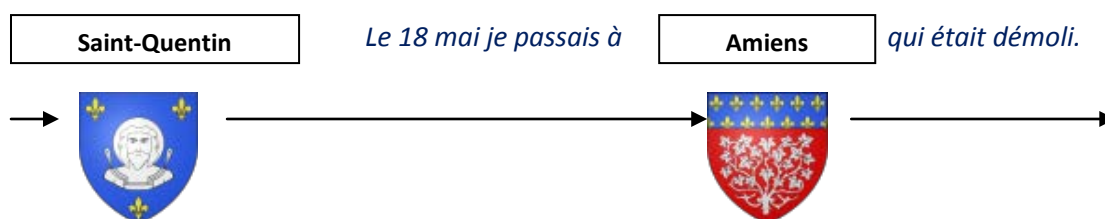
Donc, après mon évanouissement je me dirigeais vers le sud (j'avais une boussole). Le pays était infesté d'Allemands. Il m'a fallu prendre beaucoup de précautions pour ne pas être pris. Je passais successivement par :



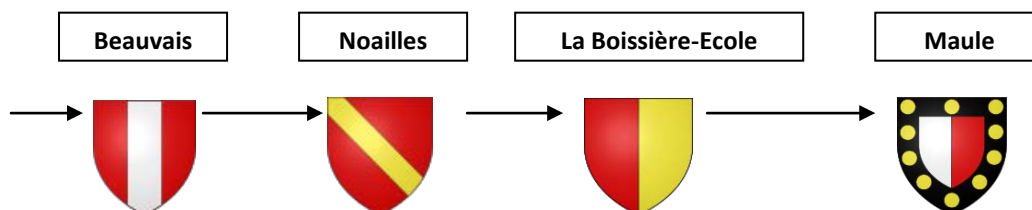
A Rumigny j'ai rencontré une résistance française qui se préparait à recevoir les ennemis. Je restais avec eux et, toute la nuit nous avons combattu. Il en fut de même le lendemain soir à



J'avais constamment les Allemands derrière moi. Le 17 mai je m'arrêtais à Saint-Quentin, j'étais épuisé et la faim me faisait souffrir.



Continuant toujours, je passais par:



A La Boissière, j'ai trouvé un détachement et ne le quittais plus. On nous amena à Maule puis on nous embarqua dans un train qui nous déposa au Camp de SOUGE (près de Bordeaux), le 26 mai 1940. Dans ce camp j'ai trouvé les docteurs RAKOTO RATSIMAMANGA et RAMANAMANJARY.

Je fus affecté au 27^{ème} RICMS (Régiment sénégalais) où avec les camarades nous préparions les sénégalais pour la guerre.

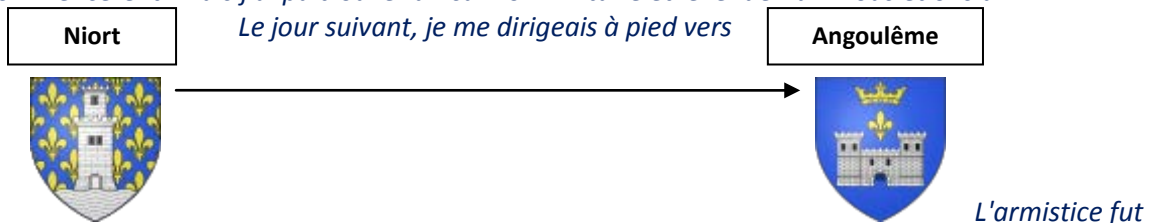
⑬ Le 14 juin 1940 le 27^{ème} quittait le CAMP de SOUGE

⑭ Le 18 juin nous arrivions à ANGERS. La ville étant déclarée "ville ouverte", nous nous sommes retirés sur le bord de la Loire au Pont de Cé.

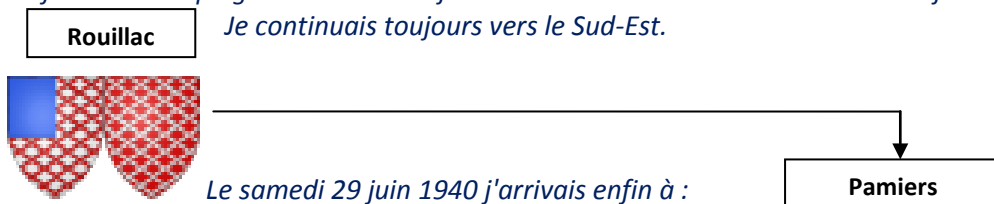
Définition tirailleur : Les soldats recrutés en Afrique et à Madagascar sont appelés initialement en fonction de leur région d'origine : tirailleurs sénégalais, haoussas, gabonais, malgaches, somalis... On utilise même pendant quelques années l'expression tirailleurs coloniaux. Dans la pratique, c'est l'appellation générique tirailleurs sénégalais qui s'impose à tous soldats. Le terme tirailleur désigne à l'origine un « combattant doté d'une certaine liberté de manœuvre qui tire en dehors du rang ». (<http://www.rfi.fr/tirailleurs>)



Le 19 juin les Allemands nous attaquaient. Le combat a duré un jour et une nuit. Le 27ème fut détruit. Le 20 juin, je me dirigeais de nouveau vers le sud. Toutes les misères du premier repli recommencèrent. Mais j'ai pu trouver un camion militaire et le lendemain nous étions à :



signée dans la forêt de Compiègne le samedi 22 juin 1940 à 18 heures. Au même moment je me trouvais à :



Quelle fut ma joie d'y retrouver le lieutenant ROUX qui nous commandait sur la Meuse.

Le 7 juillet 1940, on nous expédia à : Puget-sur-Argens

A Puget-sur-Argens, j'ai trouvé les maréchaux de logis Norbert RAKOTOMANGA et le jeune RAZAFINDRAMANITRA



Puis ce fut le grand départ. Le vendredi 13 décembre 1940 on nous embarqua sur le paquebot "Ville de Strasbourg" à destination de Madagascar.



Le paquebot "Ville De Strasbourg"

En 1940, intégré à la flotte de Vichy et affecté à la ligne Marseille-Madagascar. Le 2 mars 1941, il est arraisonné près de Fort Dauphin par le croiseur britannique "Shropshire" et navigue pour le compte du "MOWT" sous gérance de l'Union Castle Line jusqu'en avril 45, date de sa restitution à la France. D'abord armé par un équipage britannique, il passe secondairement aux FNFL. Le 7 janvier 1943, il reçoit à l'avant une torpille du sous-marin allemand U 371 au large de Bougie mais peut être remorqué jusqu'à Alger où il est à nouveau endommagé dans un bombardement aérien le 26 janvier. Il est définitivement désarmé en septembre 1952 à Marseille et part pour la démolition à Faslane en Ecosse le 9 novembre 1952.

(<http://www.messageries-maritimes.org/vstrabrg.htm>)

⑮ Le 16 décembre 1940 à Oran.

⑯ Le 20 à Casablanca.

⑰ Le 27 décembre à Dakar.

Le 1er janvier 1941 commençait par un mercredi.

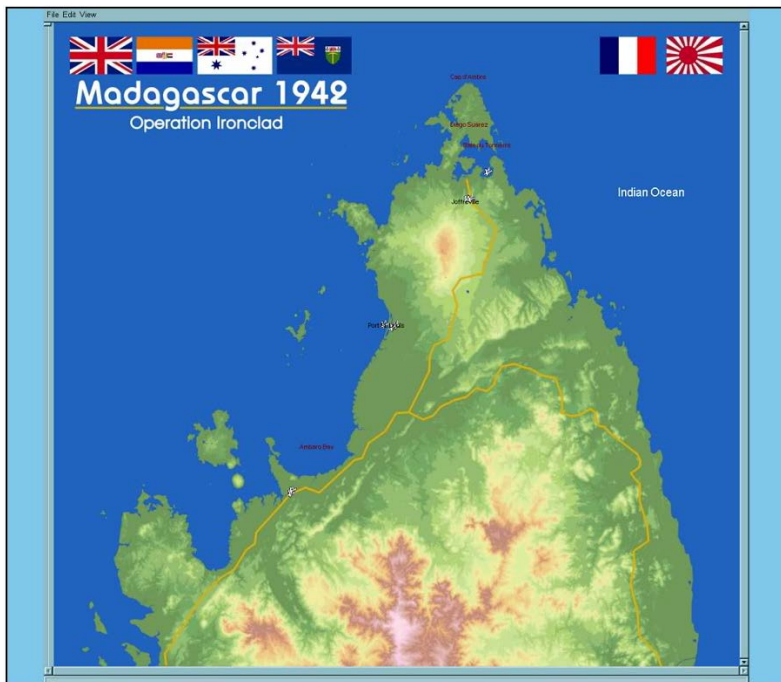
⑱ Le 25 janvier 1941, à 4 heures du matin, le phare de Fort-Dauphin avait été aperçu.

⑲ Le dimanche 27 janvier 1941, notre voyage se termina à Tamatave. Le trajet France-Madagascar a été effectué dans la mer Atlantique.



⑳ Libéré du service actif le 27 janvier 1941. J'apprends que mère est à Majunga. Le 3 février 1941, je prends le TASO (Auto) pour Majunga -accident le 04.02.41 près du camp d'aviation de Majunga (l'auto heurte une charrette à bœufs).

Le 5 mai 1942, les anglais attaquent Diègo-Suare.



Je suis rappelé à l'activité le 6 mai 1942 puis rejoins sur ordre individuel la 6ème Cie du 1^{er} R.M.M. à Majunga. Blessé par balle le 10 septembre 1942 (plaie sur les deux mollets). Je rentre à l'hôpital et y sors le 26 septembre 1942. Je suis démobilisé le même jour.

Opération Ironclad ou Bataille de Madagascar

https://fr.wikipedia.org/wiki/Bataille_de_Madagascar

Au début de l'année 1942, les dirigeants des forces alliées pensent que les ports de Madagascar pourraient être utilisés par les Japonais. Si elles utilisent les bases de Madagascar, les forces navales japonaises menaceront les lignes de communication alliées dans une région qui s'étend du Pacifique au Moyen-Orient et à l'Atlantique sud, affectant également le ravitaillement de la 8^{ème} armée et de la flotte britannique de l'Est, dans les océans Indien et Pacifique. Les états-majors britanniques décident de lancer un assaut amphibie sur Madagascar. Le plan est connu sous le nom d'« opération Ironclad ». Dans la nuit du 4 mai 1942, une puissante escadre arrive au large de Diego-Suarez. Le 7 mai, après de violents combats, les forces françaises de Vichy se retirent vers le sud, Diego-Suarez est prise par les Britanniques. En remplacement des deux brigades de la 5^{ème} division d'infanterie britannique transférées en Inde, le 22 juin, la brigade de l'Afrique de l'Est (King's African Rifles), la 7^{ème} brigade motorisée sud-africaine de la 3^{ème} division d'infanterie et la 27^{ème} brigade d'infanterie rhodésienne arrivent à Madagascar.

Le 10 septembre la 29^{ème} brigade et un groupe de la 22^{ème} brigade débarquent à Majunga, dans le nord-ouest, afin de relancer les opérations offensives alliées. Le 6 novembre, un armistice prévoyant notamment le maintien d'une souveraineté française est signé à Ambalavao. Le 8 novembre 1942, le gouverneur général Armand Annet capitule. Sur les 1 200 français faits prisonniers, 900 se rallient à la France libre.

Rappelé une deuxième fois à l'activité, je quitte Majunga le 30 avril 1943 et arrive à Tananarive le 3 mai 1943. Dirigé sur Tamatave le 5 mai 1943, nommé au grade d'Adjudant je suis affecté au 4ème bataillon des forces françaises combattantes. Définitivement démobilisé le 21 décembre 1945, je me retire à Tananarive.

ETAT SIGNALÉTIQUE ET DES SERVICES

NOM..... R A T S I M B A Z A F Y

Prénoms et surnoms :..... André..... Grade : Adjudant...

E T A T - C I V I L

: TAILLE : Im.70

: Marques particulières

: 2 Petites cicatrices sur

: le coté droit de la poi-

: trine.

- Né le ¹⁹ ~~25~~ Juillet 1902, à Faravohitra, Canton de Tana-
narive, Département de Madagascar; Résidant à Faravo-
hitre, Canton de Tananarive, Département Madagascar. :
- Profession (sans) :
- Fils de Robert, et de Cécile Ranandrasana, domiciliés :
à Faravohitra, Canton de Tananarive, Département de :
Madagascar. :
Marié le.....

Jeune soldat (service armé) de la classe 1922, de la subdivision de Mada-
gascar.....

DETAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES

Incorporé au 1^{er} Régiment de Tirailleurs Malgaches le 1.11.1922. Nommé à l'emploi de 1^{er} classe le 25.6.23 et p/c du 1^{er} Juillet 1923- Rengagé pour 5 ans le 17.7.23 à l'Intendance de Tananarive et p/c du 1.5.24- Nommé au grade de caporal à/c du 7.8.23- Désigné pour continuer ses services en France: Embarqué à Tamatave le 19.9.23 sur vapeur " Général Voyron " Débarqué à Marseille le 17.10.23- Affecté au 3^{er} R.I.C.- Nommé au grade de sergent p/c du 1^{er} Janvier 1925- Désigné pour servir au Maroc: embarqué à Bordeaux le 3 Août. 1925, sur le Vapeur "Missouri"; débarqué à Casablanca le 8.8.25- Affecté au R.I.C.M. Maroc: Territoire civil du 8.8.25; en opérations à/c du 30.8.25; Blessé à Tachta-Ben-Abbou le 8.10.25 (plaie pénétrante du mollet gauche par balle)- Territoire militaire du 9.10.26 au 2.11.26 - Territoire civil à/c du 3.11.26- Autorisé à diminuer son séjour au Maroc de 6 mois (permutation). Devient rapatriable le 8.2.27- Embarqué à Casablanca le 30.3.27, sur vapeur "Figuig"; débarqué à Bordeaux le 3.4.27- Affecté au 4^{er} R.T.M.- En congé fin de campagne du 3.4.27 au 16.6.27- Rengagé pour 1 an le 15.11.27, à l'Intendance de Rennes et p/c du 1.5.29- Admis dans le Corps des Sous-Officiers de carrière le 1.8.28.- Désigné pour continuer ses services en A.E.F.; embarqué à Bordeaux le 4.12.28, sur Vapeur "Amérique", débarqué à Libreville le 23.12.28- Affecté au B.T.S. du Gabon.- Autorisé à prolonger son séjour de 8 mois (permutation) Devient rapatriable le 23.8.31- Autorisé à prolonger son séjour d'une année supplémentaire (D.M. n° 54.602/8 du 25.3.31). Devient rapatriable le 23.8.32- Nommé au grade de sergent-chef le 1.6.31- Rapatrié pour raison de santé: embarqué à Libreville le 1.5.32, sur vapeur " Brazza " débarqué à Bordeaux le 21.5.32- Affecté au 4^{er} R.T.M.- En congé de fin de campagne du 21.5.32 au 21.8.32- Passé au 4^{er} R.M.I.C. le 1.5.33- Désigné pour continuer ses services à Madagascar: embarqué à Marseille le 8.11.34, sur vapeur "Azay-le-Rideau"; débarqué à Tamatave le 4.12.34- Affecté au 1^{er} R.M.M.- Autorisé à prolonger son séjour d'une année. Devient rapatriable le 3.7.38- Etant rapatriable pour fin de séjour, autorisé à passer son congé de fin de campagne à Tananarive.- En congé de fin de campagne du 4.7.38 au 12.12.38.- Congé de fin de campagne expiré. Dirigé sur la Métropole par vapeur "Général Metzinger" parti de Tamatave le 24.12.38- Débarqué à Marseille le 21.1.39.- Affecté au 42^e B.M.M. Parti aux Armées avec la 42^e Demi-Brigade de Mitrailleurs Coloniaux le 15.10.39.- Blessé le 12.5.40, à Monthermé (Ardennes) par éclat d'obus à la cuisse droite- une entaille peu grave- pansement fait par l'intéressé lui-même. Au dépôt 379, le 29.6.40- Affecté au C.T.T.I.C. de Fréjus le 8.7.40- Désigné pour continuer ses services à l'extérieur; embarqué à Marseille le 13.12.40 sur vapeur " Ville de Strasbourg"; débarqué à Tamatave le 27.1.41- Démobilisé et renvoyé dans ses foyers le même jour. Se retire à Majunga.

A rejoint sur ordre individuel la 6^e Cie du 1^{er} R.M.M. à Majunga, le 6.5.1942..

- Blessé par balle le 10.9.42, à Majunga (plaie transfixiante des deux mollets). Démobilisé le 23.9.42. - Rappelé à l'activité par ordre de rappel individuel et affecté au 4^e Bataillon Malgache à Tamatave. - A rejoint le 8.5.43. - Nommé au grade d'Adjudant le 1.2.45 - Démobilisé le 21.12.45. Se retire à Tananarive.

CONDAMNATIONS

Néant

CAMPAGNES

En mer..(1/2).....	du: 3.8.25 ,	au: 7.8.25
Maroc Territoire Civil (1/2).....	du: 8.8.25 ,	au: 29.8.25
Maroc (opérations)-C.D.-.....	du: 30.8.25 ,	au: 7.10.25
Blessé (C.D.).....	du: 8.10.25 ,	au: 8.10.26
Maroc (Territoire Militaire)-C.D....	du: 9.10.26 ,	au: 2.11.26
Maroc (Territoire Civil)- 1/2-.....	du: 3.11.26 ,	au: 29.3.27
En mer (1/2).....	du: 30.3.27 ,	au: 2.4.27
En congé (1/2).....	du: 3.4.27 ,	au: 19.6.27
En mer (1/2).....	du: 4.12.28 ,	au: 22.12.28
A.E.F. (C.S).....	du: 23.12.28 ,	au: 30.4.32
En mer (1/2).....	du: 1.5.32 ,	au: 20.5.32
En congé (C.S).....	du: 21.5.32 ,	au: 21.8.32
En mer (1/2).....	du: 8.11.34 ,	au: 3.12.34
Madagascar (C.S).....	du: 4.12.34 , au :	3.7.38
En congé (C.S).....	du: 4.7.38 ,	au: 12.12.38
En mer (1/2).....	du: 24.12.38 ,	au: 20.1.39
France c/Allemagne (intérieur)-CS-	du: 2.9.39 ,	au: 14.12.39
Aux Armées (C.D).....	du: 15.10.39 ,	au: 11.5.40
Blessé (C.D.).....	du: 12.5.40 ,	au: 12.12.41
Madagascar (sur pied de guerre)CS..	du: 8.5.43 ,	au: 8.5.45

BLESSURES

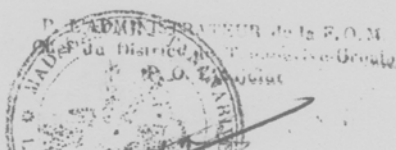
- 1^e - Blessé à Tachta Ben-Abbou le 8.10.25 (plaie pénétrante du mollet gauche par balle). MAROC -
- 2^e - Blessé le 12.5.40, à Monthermé -Ardennes- (éclat d'obus à la cuisse droite - un entaille peu grave mais beaucoup de sang, pansement fait par l'intéressé lui même).
- 3^e - Blessé, le 10.9.42 à Majunga (plaie transfixiante des deux mollets par balle).

DECORATIONS

- Médaille du Maroc 1925 avec agrafe Vermeil
- Médaille Militaire (Décret du 10.12.36)
- Chevalier de la LEGION D'HONNEUR (Décret du 21.5.51 - J.O.R.F. 123 du 24.5.51).

Tanana rive, le 13 Février 1952
Certifié par le Lt. SYDONY, chargé des 1^{er}
Section Européenne du Bureau de Recrute-
ment.




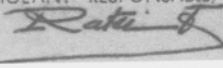
signé: SYDONY



Marié en octobre 1945, le premier de sa lignée, RATSIMBAZAFY Robert, naquis en août 1946. Suivront sept autres enfants et toute une flopée de petits enfants et d'arrière-petits-enfants.

RATSIMBAZAFY André s'est toujours attaché à maintenir un lien ténu entre sa carrière militaire et civile. Ainsi, il travailla longtemps à l'office des Anciens Combattants et Victimes de Guerre de Madagascar où il fonda :

L'Association des Anciens du 42^{ème} DBMIC qui ont combattu, à Monthermé, en Mai 1940

NOM <u>RATSIMBAZAFY</u>		
Prénom <u>André</u>		
N° Matricule : <u>107</u>	Né le <u>19 Juillet 1902</u>	
Grade : <u>Adjudant</u>	à <u>Faravohitra</u>	
Classe : <u>1922</u>	Canton <u>dudit</u>	
N° Carte Combattant : <u>3250</u>	District <u>TANANARIVE-Ville</u>	
Profession : <u>retraité militaire</u>	DECORATIONS	
Demeurant à <u>Ambohidaha</u> (Lot n° V.C.104) <u>Rue Albert Picquies</u>	- Légion d'Honneur (titre mil.)	
<u>TANANARIVE Ville</u>	- Médaille Militaire	
	- Mérite Combattant	
	- Croix du Combattant	
	- Commémorative 1939-45	
	- Insigne des blessés...etc...	
	A Tananarive le 23.8. 1961	
	le DIRIGEANT-RESPONSABLE	
	André RATSIMBAZAFY 	

Il reviendra en France à plusieurs reprises pour assister à différentes manifestations. Il se recueillera devant la plaque commémorative des combattants du pont à Monthermé.

11 novembre 1951 à Paris au ministère des Anciens Combattants avec les délégués arabes et africains



Avec le président René COTY, à l'Élysée, en 1956

1960, délégation reçue à Paris par le ministre des Anciens Combattants Raymond TRIBOULET



Nous, les descendants d'André RATSIMBAZAFY, nous exprimons toute notre gratitude à la municipalité de Monthermé. Merci à vous BARAQUINS et BARAQUINES. Vous n'avez jamais cessé d'entretenir le souvenir de ceux qui ont subi les premiers chocs des offensives. Nous voulons marquer votre engagement et notre reconnaissance en clôturant cette plaquette par une page extraite du "curieux Baraquin" de juillet 2011.

extrait : "le curieux baraquin" supplément du n°26 de juillet 2011



Courant Juin, une association malgache (**CAMABEL**)*, venue de Belgique et forte d'une centaine de membres a fait étape à **Monthermé**. Accueillis par Jean-Pierre Fritsch, Maire-adjoint, qui leur a fait le récit des combats du 10 Mai 1940, c'est avec beaucoup d'émotion que nos visiteurs se sont recueillis devant **la plaque commémorative** des combats du Pont. Après avoir interprété l'hymne malgache, ils ont appris que la ville de Monthermé a affiché sa volonté de marquer le sacrifice de ces troupes coloniales, face à l'invasion allemande, en baptisant une de ses rues :

« **rue de la 42^{ème} Demi-Brigade Mixte Malgache** ».

Ils ont appris également que la ville de Monthermé, avec **l'association des troupes de marine**, commémorait ces événements tragiques, tous les ans, lors d'une manifestation patriotique importante.

Dès 2012, la Municipalité s'est engagée à inviter une délégation de l'association CAMABEL ainsi que des représentants de **l'ambassade de Madagascar** lors de cette manifestation.



* **CAMABEL : CATHOLIQUE MALGACHE DE BELGIQUE**

*75^e anniversaire de la Bataille du pont de Monthermé, le 2 mai 2015
(Photos : Christine Casalini L'Ardenais)*



**Allocution de Manarivo André RATSIMBAZAFY, le 2 Mai 2015
à Monthermé lors de la commémoration du 75^{ème} anniversaire de la bataille du Pont.**



A travers Monsieur Jean Pierre FRITSCH, Maire-Adjoint chargé des Sports et des Loisirs ici présent, nous souhaitons exprimer notre profonde reconnaissance aux habitants de Monthermé et aux différents collaborateurs de sa Municipalité.

Nous tenons également à témoigner notre gratitude à la délégation de l'Amicale Des Troupes de Marine conduite ici par son Président Départemental Monsieur Jean-Claude NGUYEN.

Vous nous faites l'honneur de cette cérémonie dont nous garderons longtemps le souvenir ému. Lors de son vivant, quand nous avons demandé à André RATSIMBAZAFY, notre cher père et grand-père, pourquoi Monthermé comptait tellement pour lui, alors qu'il a connu d'autres fronts, sa réponse était sans détour :

« D'abord, là-bas à Monthermé j'ai vu tomber des compatriotes, mais également la plupart de mes amis. Ensuite, au fur et à mesure du temps et avec plus d'informations aidant, il était clair que nous nous sommes battus non pas contre un pays, ou pour un pays, mais contre une barbarie monstrueuse et pour la liberté de l'humanité. C'est cette vision que je tenais à partager avec mes frères d'armes en créant à Madagascar l'Association des anciens de la 42^{ème} DBMIC. »





Nous ses descendants, nous partageons sans réserve cette vision. Nous restons vigilants car aujourd'hui, la barbarie, le fanatisme et l'intolérance sont encore présents et frappent tous les continents.

Merci à Monthermé, merci aux Anciens des Troupes de Marine, votre implication permet à beaucoup de générations de se remémorer l'importance de notre histoire commune.



**La boucle de la Meuse, à Monthermé,
aujourd'hui**

